Clériade de Prépavin

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1619

Né à Prépavin (Doubs), le 1598

Mort à Besançon (Doubs), le 27 avril 1677

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Le Père Clériade de Prépavin

M. M. 607, 1 catalogue, N 792 =

Clériade de Prépavin, du diocèse de Besançon, entré en 1619 étant prêtre, mort en 1677

M. M. 608 page 6, N° 120 =

Natif de Prépavin en la Franche-Comté, diocèse de Besançon, a été reçu et a pris la robe en la maison de Paris le 6 janvier de l'an ~~1617~~. ? 1619

Listes des assemblées =

1641	Niort	
1644	Besançon	supérieur
1648	"	supérieur
1651	"	"
1654	"	"
1658	"	
1661	"	
1663	"	
1666	Salins, maison,	supérieur
1669	" collège	
1672	Besançon	
1675	"	

Nécrologe = le P. Clériade de Prépavin en la Franche-Comté, mort le 27 avril 1677. le plus ancien prêtre de la Congrégation dans laquelle il a longtemps travaillé avec grande édification

Voir : Cloyseault : ménologe, p. 131

Batterel II, 142, 290

Vies des premières Mères de la Visitation par la Mère de Changy, t. I

le Correspondant de Mai 1861, p. 184.

Dagens : Correspondance du Cardinal P. de Bérulle, Paris, 1937-39, 3 vol. in 8

T. II, lettre 471, p. 459, au P. Vincent, sup. de Marines, 3 mai 1624 =

Le Père Prépavin vous a mandé de ma part que vous ne souffrissiez point qu'aucun allât à Pontoise pour ce que la maladie contagieuse y est à 10 ou 12 maisons.

Cloyseault : Ménologe, p 131-137 =

Le Père Clériade de Préparin était fils d'un gentilhomme de Franche-Comté auprès de Salins. Son père se nommait Philibert de Romenot, sieur de Préparin ; sa mère, Jeanne Antoine de Beaufort. Il naquit à Préparin en 1598.

Sa vocation à l'Oratoire vint uniquement de Dieu et a qq. chose de miraculeux. Il étudiait dans l'Université de Dôle avec le P. Lejeune et le P. quarré, lorsque N. T. H. Père et fondateur y passa pour aller faire la visite des Carmélites en Franche-Comté. Ces 3 jeunes hommes qui étaient fort sages et bons amis furent chacun inspirés par un secret mouvement du St Esprit de lui aller demander de les recevoir dans la Congrégation de l'Oratoire, quoiqu'ils ne la connussent pas et qu'ils n'en eussent presque jamais ouï parler. Se promenant un jour tous trois ensemble, l'un d'eux dit qu'il avait eu une forte pensée de se faire de l'Oratoire ; chacun avoua qu'il avait eu la même et qu'il se sentait fortement inspiré de l'exécuter. Le même jour ils allèrent tous trois trouver notre T. H. Père, se mirent à genoux à ses pieds et le prièrent de les recevoir dans la Congrégation. Il les embrassa et les reçut comme lui étant envoyés de Dieu. Il leur donna ordre de le venir trouver à Paris où ils firent leur institution. Il les consacra tous les 3 à la vie voyagère et laborieuse de N.S.J.C prêchant son évangile ; ce qui leur attira une telle bénédiction qu'ils ont été tous les 3 de saints et fameux missionnaires, qui ont sanctifié une infinité d'âmes : le Père Lejeune dans le Limousin, le Languedoc et la Provence ; le P. Quarré, dans la Flandre, le Brabant et le Haynaut et le P. de Préparin dans le Comté de Bourgogne. Son grand zèle était de faire connaître la personne adorable de N.S J.C, les obligations infinies que nous lui avons et nos devoirs envers lui ; car il disait que la plupart des fidèles n'en avaient qu'une connaissance très obscure et qu'ils étaient presque tous chrétiens sans connaître J.C ; que cependant la vie éternelle consistait à connaître Dieu et J.C, son fils et notre seigneur ; que, sans cette connaissance, il n'y avait point de salut. Son cœur brûlait tellement d'amour pour ce divin Sauveur qu'on l'a souvent trouvé ravi en extase après la Ste Messe, étant si pénétré de la grandeur du bienfait qu'il venait de recevoir que tous ses sens en devenaient immobiles.

Il mourut à Rozay en Franche Comté le 27 avril 1677. T.S.V.P.

Addition

Extrait d'une lettre du P. David, neveu du Père de Grépavis, donnant avis de sa mort au R.P. de Sainte Marthe.

A Rozay le 28 avril 1677,

Je me trouve obligé de vous écrire au sujet de mon cher oncle, le P. Clériade de Grépavis qu'il a plû à Dieu d'appeler à soi le 27 de ce mois à 7h du soir, comblé de mérites et de grâces. La vie qu'il a menée dans la congrégation, si sainte et si édifiante et sa mort qui a répandu une odeur de piété si grande et si consolante pour ceux qui ont eu comme moi le bonheur de le voir, m'obligent de vous en parler dans les termes les plus forts que je puisse concevoir.

Il était le plus ancien prêtre de l'Oratoire ; du moins, il me l'a dit souvent avec de grands sentiments de joie, ayant eu la grâce d'entrer l'an 1615.[1] N.T.H. Père a eu pour lui une estime et une tendresse toute particulière. Il a été sous sa conduite pendant 5 ans et il l'a employé à la fondation de nos maisons de Flandre qu'il a édifiées par ses travaux et son zèle infatigable.

Il a été supérieur dans nos maisons de Nevers, de Tours[2] et de Dijon. Il le fut aussi à Poligny et à Salins. Il a donné naissance en Savoie à la maison de Rumilly[3] à laquelle nos parents de ce pays-là qui sont des plus considérables de la province ont fait du bien à sa considération. Il était dans ce pays depuis la 42e année où, après avoir employé et ses biens et son crédit pour l'établissement de notre maison de Besançon, où il a été pendant 18 ans supérieur et curé, il s'est consumé dans les confessions, dans les prédications et les missions qu'il y a commencées le premier et qu'il a continuées sans interruption pendant 30 ans, ayant prêché dix Carêmes et fait plus de 30 missions.

Dieu lui avait donné et tant de grâces et tant de force qu'il a fait des fruits que l'on ne saurait concevoir à moins que de l'avoir vu et entendu. Il n'y a aucun lieu dans la province qui n'ait eu le bien de le voir et de l'entendre et où il n'ait laissé quelque marque de son zèle par quelque établissement de piété.

Il a eu toute sa vie une grâce particulière pour inspirer l'amour de Jésus Christ

(1) Le P. de Grépavis a écrit lui-même qu'il ne fut reçu que la veille des Rois de l'an 1619 à Paris, le P. Gibieuf étant supérieur.

(2) Il y fut envoyé par M. de Bérulle en 1625 pour mettre l'ordre dans cette maison. (Voir Tours) Lettre de Bérulle qui en parle avec éloge et beaucoup d'estime.

(3) F. Croisollet t. I Histoire de Rumilly p. 109

et de ses mystères et particulièrement de celui du St Sacrement, comme les monuments qu'il en a laissés à Besançon et à Salins, le font voir.

Il avait pour les prêtres et le salut des âmes un soin que les fatigues les plus laborieuses n'étaient pas capables de lasser et je puis vous assurer devant Dieu qu'il s'est peu trouvé de personnes dans cette province plus universellement estimées et aimées. Il a eu les coeurs de tous les peuples et il est assuré à la nouvelle de sa mort d'avoir les larmes et les prières d'un chacun. Il était âgé de 87 ou 88 ans.

Il fut fait prêtre à Langres l'an 1623.

Enfin, accablé de vieillesse et de travaux, il est venu mourir au château de Rozay (1) entre les bras de ses Parents, se voyant inutile à Besançon ..... Il y a trouvé dans la charité de nos proches toutes les assistances qu'il pouvait espérer. Il a demeuré 8 mois dans le lit jusqu'à sa mort.... et il a donné dans sa maladie toutes les marques d'une patience très chrétienne. Il a été dans une application continuelle à Dieu et dans une soumission à ses volontés que tous ceux qui l'ont vu, ont admirée.

Il est arrivé des choses singulières à sa mort que nous conservons pour la consolation de toute la parenté. Les peuples sont accourus en foule de toutes parts pour le voir mourir et l'accompagner au tombeau. On lui a coupé tous ses cheveux et tous ses habits et les cloches d'ici s'étant fait entendre en des lieux où jamais elles n'avaient été entendues au témoignage de tous les voisins soit pour la distance, soit pour les montagnes qui nous environnent, ont fait venir les curés d'une vingtaine de paroisses qui ont fait pour lui le service le plus solennel qui s'y soit jamais fait.

Le P. de Ste Marthe, dans sa réponse du 4 juin, assure que, quand on le sut retiré à Rozay, on écrivit dans ce pays pour lui offrir telle maison qu'il souhaiterait et le faire transporter dans la voiture la plus commode. Mais les lettres ne furent pas rendues. Il y eut ordre du conseil du 9 août 1675 au P. Chabrol, supérieur de Salins, de le recevoir chez lui et le traiter avec tout le soin possible (1). L'assemblée ordonna qu'on écrirait à Mgr l'archevêque de Besançon pour le prier de permettre que le corps du P. de Trépavin

(1) Rosay (Jura) arrondissement de Lons-le-Saunier canton de Beaufort

(1) ce que j'observe à cause des plaintes et des reproches que ses parents firent sur cela.

fut exhumé et apporté à la maison de l'Oratoire, la plus proche du lieu où il est mort et que, pour conserver la mémoire des obligations que lui doit la maison de Besançon on fera faire une inscription pour être gravée sur le marbre et posée dans un lieu éminent de l'église

---